

## Le système Pierre Rabhi

La panne des grandes espérances politiques remet au goût du jour une vieille idée : pour changer le monde, il suffirait de se changer soi-même et de renouer avec la nature des liens détruits par la modernité.

Portée par des personnalités charismatiques, comme le paysan ardéchois Pierre Rabhi, cette « insurrection des consciences » qui appelle chacun à « faire sa part » connaît un succès grandissant.

par Jean-Baptiste Malet

Journaliste, auteur de *L'Empire de l'or rouge*. Enquête mondiale sur la tomate d'industrie, Fayard, Paris, 2017.

<https://www.monde-diplomatique.fr>, août 2018

Dans le grand auditorium du palais des congrès de Montpellier, un homme se tient tapi en bordure de la scène tandis qu'un millier de spectateurs fixent l'écran. Portées par une bande-son inquiétante, les images se succèdent : embouteillages, épandages phytosanitaires, plage souillée, usine fumante, supermarché grouillant, ours blanc à l'agonie. « *Allons-nous enfin ouvrir nos consciences ?* », interroge un carton. Le film terminé, la modératrice annonce l'intervenant que tout le monde attend : « *Vous le connaissez tous... C'est un vrai paysan.* »

Les projecteurs révèlent les attributs du personnage : une barbichette, une chemise à carreaux, un pantalon de velours côtelé, des bretelles. « *Je ne suis pas venu pour faire une conférence au sens classique du terme*, explique Pierre Rabhi, vedette de la journée « Une espérance pour la santé de l'homme et de la Terre », organisée ce 17 juin 2018. *Mais pour partager avec vous, à travers une vie qui est singulière et qui est la mienne, une expérience.* »

Des librairies aux salons bio, il est difficile d'échapper au doux regard de ce messager de la nature, auteur d'une trentaine d'ouvrages dont les ventes cumulées s'élèvent à 1,16 million d'exemplaires (1). Chaussé de sandales en toute saison, Rabhi offre l'image de l'ascète inspiré. « *La source du problème est en nous. Si nous ne changeons pas notre être, la société ne peut pas changer* », affirme le conférencier.

Passé la soixantième minute, il narre le fabliau du colibri qui a fait son succès : lors d'un incendie de forêt, alors que les animaux terrifiés contemplent le désastre, impuissants, le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau avec son bec pour conjurer les flammes. « *Colibri, tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu éteindras le feu !* », lui dit le tatou. « *Je le sais, mais je fais ma part* », répond le volatile. Rabhi invite chacun à imiter le colibri et à « *faire sa part* ».

La salle se lève et salue le propos par une longue ovation. « *Cela doit faire dix fois que je viens écouter Pierre Rabhi ; il dit toujours la même chose, mais je ne m'en lasse pas* », confie une spectatrice. « *Heureusement qu'il est là !*, ajoute sa voisine sans détacher les yeux de la scène. *Avec Pierre, on n'est jamais déçu.* » L'enthousiasme se répercute dans le hall adjacent, où, derrière leurs étals, des camelots vendent des machines « *de redynamisation et restructuration de l'eau par vortex* », des gélules « *de protection et de réparation de l'ADN* » (cures de trois à six mois) ou le dernier modèle d'une « *machine médicale à ondes scalaires* » commercialisée 8 000 euros.

À Paris aussi, Rabhi ne laisse pas indifférent. Le premier ministre Édouard Philippe le cite lorsqu'il présente son « plan antigaspillage » (23 avril 2018). « *Cet homme est arrivé comme une véritable lumière dans ma vie* », affirme son ancienne éditrice, désormais ministre de la culture, Mme Françoise Nyssen (2). « *Pierre a permis à ma conscience de s'épanouir et de se préciser. Il l'a instruite et il l'a nourrie. Quelque part, il a été son révélateur* », ajoute M. Nicolas Hulot, ministre de la transition écologique et solidaire (3).

En se répétant presque mot pour mot d'une apparition à une autre, Rabhi cisèle depuis plus d'un demi-siècle le récit autobiographique qui tient lieu à la fois de produit de consommation de masse et de manifeste articulé autour d'un choix personnel effectué en 1960, celui d'un « *retour à la terre* » dans le respect des valeurs de simplicité, d'humilité, de sincérité et de vertu. Ses ouvrages centrés sur sa personne, ses centaines de discours et d'entretiens qui, tous, racontent sa vie ont abouti à ce résultat singulier : cet homme qui parle continuellement de lui-même incarne aux yeux de ses admirateurs et des journalistes la modestie et le sens des limites. Rues, parcs, centres sociaux, hameaux portent le nom de ce saint laïque, promu en 2017 chevalier de la Légion d'honneur. Dans les médias, l'auteur de *Vers la sobriété heureuse* (Actes Sud, 2010) jouit d'une popularité telle que France Inter peut transformer sa matinale en édition spéciale en direct de son domicile (13 mars 2014) et France 2 consacrer trente-cinq minutes, à l'heure du déjeuner, le 7 octobre 2017, à louer ce « *paysan, penseur, écrivain, philosophe et poète* » qui « *propose une révolution* ».

### Tradition, authenticité et spiritualité

L'icône Rabhi tire sa popularité d'une figure mythique : celle du grand-père paysan, vieux sage enraciné dans sa communauté villageoise brisée par le capitalisme, mais dont le savoir ancestral s'avère irremplaçable quand se lève la tempête. Dans un contexte de catastrophes environnementales et d'incitations permanentes à la consommation, ses appels en faveur d'une économie frugale et ses critiques de l'agriculture productiviste font écho au sentiment collectif d'une modernité hors de contrôle. En réaction, l'inspirateur des « colibris » prône une « *insurrection des consciences* », une régénération spirituelle, l'harmonie avec la nature et le cosmos, un contre-modèle local d'agriculture biologique non mécanisée. Ces idées ruissellent dans les médias, charmés par ce « bon client », mais aussi à travers les activités du mouvement Colibris, fondé en 2006 par Rabhi et dirigé jusqu'en 2013 par le romancier et réalisateur Cyril Dion. Directeur de collection chez Actes Sud, fondateur en 2012 du magazine *Kaizen*, partenaire des Colibris, Dion a réalisé en 2015 avec l'actrice Mélanie Laurent le film *Demain*, qui met en scène le credo du mouvement et qui a attiré plus d'un million de spectateurs en salles.

Le succès du personnage et de son discours reflète et révèle une tendance de fond des sociétés occidentales : désabusée par un capitalisme destructeur et sans âme, mais tout autant rétive à la modernité politique et au rationalisme qui structura le mouvement ouvrier au siècle passé, une partie de la population place ses espoirs dans une troisième voie faite de tradition, d'authenticité, de quête spirituelle et de rapport vrai à la nature.

« *Ma propre insurrection, qui date d'une quarantaine d'années, est politique, mais n'a jamais emprunté les chemins de la politique au sens conventionnel du terme*, explique Rabhi sur un tract de sa campagne présidentielle de 2002. *Mon premier objectif a été de mettre en conformité ma propre existence (impliquant ma famille) avec les valeurs écologistes et humanistes* » — il n'obtint que 184 parrainages d'élu sur les 500 requis. Le visage caressé d'une lumière or, le candidat présenté comme un « *expert international pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la désertification* » se tient parmi les blés. De l'Afrique du Nord aux Cévennes, en passant par le Burkina Faso, la trajectoire de Rabhi illustre les succès autant que les vicissitudes d'une écologie apolitique.

Né le 29 mai 1938 à Kenadsa (région de Saoura), en Algérie, Rabah Rabhi perd sa mère vers l'âge de 4 ans et se retrouve dans une famille d'adoption, un couple de colons formé d'une institutrice et d'un ingénieur qui lui donne une éducation

occidentale, bourgeoise, catholique. L'adolescent d'Oran adore « écouter La Flûte enchantée, Othello ou bien un soliste de renom » à l'opéra (4) ; il aime la littérature française et les costumes impeccablement coupés qui lui donnent l'allure d'une « gravure de mode ». Fervent catholique, il adopte à 17 ans son nom de baptême, Pierre. « Je me sentais coupable non pas de renier la foi de mes ancêtres [l'islam], mais de ne point aller propager parmi eux celle du fils de Dieu. » Pendant la guerre d'Algérie, raconte-t-il, « me voici brandissant mon petit drapeau par la fenêtre de la voiture qui processionne dans la ville en donnant de l'avertisseur : "Al-gé-rie-fran-çai-se" ».

Il gagne Paris à la fin des années 1950 et travaille chez un constructeur de machines agricoles à Puteaux (Hauts-de-Seine) en tant que magasinier, précise-t-il lors de l'entretien qu'il nous accorde, et non en tant qu'ouvrier à la chaîne, comme on peut le lire dans *Pierre Rabhi, l'enfant du désert* (Plume de carotte, 2017), un ouvrage de littérature jeunesse vendu à plus de 21 000 exemplaires. C'est dans cette entreprise que le jeune homme rencontre en 1960 sa future épouse. La même année, il expédie une lettre qui changera sa vie. « Monsieur, écrit-il au docteur Pierre Richard, nous avons eu votre adresse par le père Dalmais, qui nous a appris que vous vous préoccupez de la protection de la nature, que vous avez activement participé à la création du parc de la Vanoise, et que vous essayez d'obtenir la création de celui des Cévennes. Nous sommes sensibles à toutes ces questions et voudrions prendre une part active en retournant à cette nature que vous défendez. »

Étudiant en médecine avant-guerre, Richard devient, en 1940, instructeur d'un chantier de la jeunesse près des mines de Villemagne (Gard), sur le mont Aigoual (5). Cette expérience hygiéniste, nationaliste et paramilitaire l'influence durablement. En décembre 1945, il soutient une thèse de médecine qui assume un « parti pris évident » : « La santé de l'homme est atteinte, et celle du paysan en particulier, et, par-delà, celle du pays, de la nation, écrit Richard — santé intégrale du corps, de l'esprit, des biens matériels, de l'âme (6). » Quatorze ans plus tard, en 1959, le docteur Richard joue son propre rôle de médecin de campagne dans un film de propagande ruraliste intitulé *Nuit blanche*, où il fustige l'urbanisation, l'État centralisateur, les boîtes de conserve et la politique de recrutement des entreprises publiques qui arrache les paysans à leurs « racines ».

Sur une photographie du mariage célébré en avril 1961, le docteur Richard offre son bras à la mariée, Michèle Rabhi, tandis que Pierre Rabhi donne le sien à l'épouse du médecin de campagne. « Pierre et Anne-Marie Richard sont les parents que le magicien nous a destinés », écrit Rabhi dans son autobiographie (7). « À mon arrivée en Ardèche, c'est lui qui m'a pris sous son aile. C'était mon initiateur », complète-t-il.

### « L'homme providentiel »

Peu après, l'apprenti paysan rencontre l'écrivain ardéchois Gustave Thibon. Acclamé par Charles Maurras dans *L'Action française* en juin 1942 comme « le plus brillant, le plus neuf, le plus inattendu, le plus désiré et le plus cordialement salué de nos jeunes soleils », Thibon fut l'une des sources intellectuelles de l'idéologie ruraliste de Vichy. « Ce n'est pas mon père qui était pétainiste, c'est Pétain qui était thibonien », affirmera sa fille (8). Bien que ses thuriféraires n'omettent jamais de rappeler que Thibon hébergea la philosophe Simone Weil en 1941, ce monarchiste, catholique intransigeant, antigauilliste viscéral et, plus tard, défenseur de l'Algérie française fit régulièrement cause commune avec l'extrême droite.

Entre le jeune néorural et le penseur conservateur se noue

une relation qui durera jusqu'aux années 1990. « On voyait chez lui une grande polarisation terrestre et cosmique, relate le premier. (...) J'étais alors très heureux de rencontrer un tel philosophe chrétien et j'ai adhéré à ce qu'il disait (9). » Dans le paysage éditorial français, Thibon a précédé Rabhi en tant que figure tutélaire du paysan-écrivain « enraciné » poursuivant une quête spirituelle au contact de la nature (10). Dans le hameau de Saint-Marcel-d'Ardèche où vécut Thibon, Mme Françoise Chauvin, qui fut sa secrétaire, se souvient : « Pierre Rabhi doit beaucoup à Gustave Thibon. Quand il venait ici, son attitude était celle d'un disciple visitant son maître. »

« J'ai fait 68 en 1958 ! », s'amuse, soixante ans plus tard, l'élève devenu maître, lorsqu'il évoque son « retour à la terre ». Le paysage intellectuel des années 1960 et 1970 ne l'enchantait guère. Quand on lui cite l'œuvre du philosophe André Gorz, auteur des textes fondateurs *Écologie et politique* (1975) et *Écologie et liberté* (1977), il s'agace : « J'ai toujours détesté les philosophes existentialistes, nous dit-il. Dans les années 1960, il y en avait énormément, des gens qui ne pensaient qu'à partir des mécanismes sociaux, en évacuant le "pourquoi nous sommes sur Terre". Mais moi, je sentais que la réalité n'était pas faite que de matière tangible et qu'il y avait autre chose. » L'homme ne s'en cache pas : « J'ai un contentieux très fort avec la modernité. »

Sa vision du monde tranche avec la néoruralité libertaire de l'après-Mai. « Je considère comme dangereuse pour l'avenir de l'humanité la validation de la famille "homosexuelle", alors que par définition cette relation est inféconde », explique-t-il dans le livre d'entretiens *Pierre Rabhi, semez d'espoirs* (Actes Sud, 2013). Sur les rapports entre les hommes et les femmes, son opinion est celle-ci : « Il ne faudrait pas exalter l'égalité. Je plaide plutôt pour une complémentarité : que la femme soit la femme, que l'homme soit l'homme et que l'amour les réunisse (11). »

En plus de ses fréquentations vichysso-ardéchoises, Rabhi compte parmi ses influences intellectuelles Rudolf Steiner (1861-1925), fondateur de la Société anthroposophique universelle (12). « Un jour, le docteur Richard est venu chez moi, triomphant, et il m'a mis entre les mains le livre *Fécondité de la terre, de l'Allemand Ehrenfried Pfeiffer, un disciple de Steiner*, raconte-t-il. J'ai adhéré aux idées de Steiner, ainsi qu'aux principes de l'anthroposophie, et notamment à la biodynamie. Lorsqu'il a fallu faire de l'agriculture, Rudolf Steiner proposait des choses très intéressantes. J'ai donc commandé des préparats biodynamiques en Suisse et commencé mes expérimentations agricoles. »

À son arrivée en Ardèche, après une année de formation dans une maison familiale rurale, Rabhi fait des travaux de maçonnerie, travaille comme ouvrier agricole, écrit de la poésie, ébauche des romans, s'adonne à la sculpture. Sa découverte de l'agriculture biodynamique le stimule au point qu'il anime, à partir des années 1970, causeries et formations à ce sujet. Il se forge alors une conviction qui ne le quittera plus : la spiritualité et la prise en compte du divin sont indissociables d'un modèle agricole viable, lequel se place dès lors au centre de ses préoccupations. Une nouvelle fois, un courrier et la rencontre avec un personnage haut en couleur vont infléchir le cours de son histoire.

Fondateur de la compagnie de vols charters Point Mulhouse, bien connue des baroudeurs des années 1970 et 1980, l'entrepreneur Maurice Freund inaugure en décembre 1983 un campement touristique à Gorom-Gorom, dans l'extrême nord du Burkina Faso. Grâce à cette « réplique du village traditionnel avec ses murs d'enceinte qui entourent les cours (13) », Freund compte faire de cette localité un lieu de

« tourisme solidaire ». Las ! Quelques semaines plus tard, il découvre que le restaurant « traditionnel » sert du foie gras et du champagne car « des coopérants, mais aussi des ambassadeurs, viennent se détendre dans ce havre de paix ».

Au même moment arrive une lettre de Rabhi l'invitant à visiter sa demeure en Ardèche. Devant l'insistance de celui qu'il prend d'abord pour un quémandeur, Freund se rend à la ferme. « Avant même d'échanger une parole, en plongeant mon regard dans le sien, je comprends que Pierre Rabhi est l'homme providentiel », écrit Freund. « S'inspirant des travaux de l'anthroposophe Rudolf Steiner, Pierre Rabhi a mis au point une méthode d'engrais organiques (...) qu'il a adaptée aux conditions du Sahel. Il ramasse les branches, plumes d'oiseaux, excréments de chameau, tiges de mil... Il récupère ces détritiques, en fait du compost, le met en terre », s'émerveille-t-il. Il place aussitôt Rabhi à la tête de Gorom-Gorom II, une annexe du campement hôtelier où l'autodidacte initie des paysans du Sahel au calendrier lunaire de la biodynamie.

Le 6 mai 1986, la chaîne publique Antenne 2 diffuse le premier reportage télévisé consacré à Rabhi (14). « Il y a un vice fondamental, explique le Français à Gorom-Gorom, sur fond de musique psychédélique. On s'est toujours préoccupé d'une planification matérielle, mais on ne s'est jamais préoccupé fondamentalement de la promotion humaine. C'est la conscience, c'est la conscience qui réalise. » Images de paysans au travail, gros plans sur les costumes traditionnels, paysages sublimes : le reportage fait dans le lyrisme. « Je crois que le Nord et le Sud n'ont pas fini de se disputer ma personne », conclut Rabhi. Aucune précision technique sur les méthodes agronomiques n'est en revanche donnée.

Quelques mois plus tard, fin 1986, l'association Point Mulhouse, fondée par Freund, demande à l'agronome René Dumont, bon connaisseur des questions agricoles de la région du Sahel (15), d'expertiser le centre dirigé par Rabhi. Le candidat écologiste à l'élection présidentielle de 1974 est épouvanté par ce qu'il découvre. S'il approuve la pratique du compost, il dénonce un manque de connaissances scientifiques et condamne l'approche d'ensemble : « Pierre Rabhi a présenté le compost comme une sorte de "potion magique" et jeté l'anathème sur les engrais chimiques, et même sur les fumiers et purins. Il enseignait encore que les vibrations des astres et les phases de la Lune jouaient un rôle essentiel en agriculture et propageait les thèses antiscientifiques de Steiner, tout en condamnant [Louis] Pasteur. »

Pour Dumont, ces postulats ésotériques comportent une forme de mépris pour les paysans. « Comme, de surcroît, il avait adopté une attitude discutable à l'égard des Africains, nous avons été amenés à dire ce que nous en pensions, tant à la direction du Point Mulhouse qu'aux autorités du Burkina Faso » (16). Deux conceptions s'opposent ici, car Dumont ne dissocie pas combat internationaliste, écologie politique et application de la science agronomique. Rabhi s'en amuse aujourd'hui : « René Dumont est allé dire au président Thomas Sankara que j'étais un sorcier. » Dumont conseillera même d'interrompre au plus vite ces formations. En pure perte, car Rabhi bénéficie de l'appui de Freund, lui-même proche du président burkinabé. Mais l'assassinat de Sankara, le 15 octobre 1987, prive Freund de ses appuis politiques. Rabhi et lui quittent précipitamment le Burkina Faso.

Cet épisode éclaire une facette importante d'un personnage parfois présenté comme un « expert international » des questions agricoles, préfacier du *Manuel des jardins agroécologiques* (Actes Sud, 2012), mais qui n'a jamais publié d'ouvrage d'agronomie ni d'article scientifique. Et pour cause. « Avec l'affirmation de la raison, nous sommes parvenus au

règne de la rationalité des prétendues Lumières, qui ont instauré un nouvel obscurantisme, un obscurantisme moderne, accuse-t-il, assis dans la véranda de sa demeure de Lablachère, en Ardèche. *Les Lumières, c'est l'évacuation de tout le passé, considéré comme obscurantiste. L'insurrection des consciences à laquelle j'invite, c'est contre ce paradigme global.* »

Rabhi ne se contente pas d'exalter la beauté de la nature comme le ferait un artiste dans son œuvre. Il mobilise la nature, le travail de la terre et l'évocation de la paysannerie comme les instruments d'une revanche contre la modernité. Cette bataille illustre bien le malentendu sur lequel prospèrent certains courants idéologiques qui dénoncent les « excès de la finance », la « marchandisation du vivant », l'opulence des puissants ou les ravages des technosciences, mais qui ne prônent comme solution qu'un retrait du monde, une ascèse intime, et se gardent de mettre en cause les structures de pouvoir.

« Que nous soyons riche ou pauvre, affirme Rabhi, nous sommes totalement dépendants de la nature. La référence à la nature régule la vie. Elle est gardienne des cadences justes (17). » Dans *Le Recours à la terre* (Terre du ciel, 1995), il fait d'ailleurs l'éloge de la pauvreté, « le contraire de la misère » ; il la présente dans les années 1990, lors de ses formations, comme une « valeur de bien-être ». Quelques années plus tard, ce parti pris se muera sémantiquement en une exaltation de la « sobriété heureuse (18) », expression bien faite pour cacher un projet où même la protection sociale semble un luxe répréhensible : « Beaucoup de gens bénéficient du secourisme social, nous explique Rabhi. Mais, pour pouvoir secourir de plus en plus de gens, il faut produire des richesses. Va-t-on pouvoir l'assumer longtemps ? » Pareille conception des rapports sociaux explique peut-être le fonctionnement des organisations inspirées ou fondées par le sobre barbichu, ainsi que son indulgence envers les entreprises multinationales et leurs patrons.

Fondée en 1994 sous l'appellation Les Amis de Pierre Rabhi, l'association Terre et humanisme, dont un tiers du budget provient de dons tirés des produits financiers Agir du Crédit coopératif (plus de 450 000 euros par an), poursuit l'œuvre entamée par Rabhi au Burkina Faso en animant des formations au Mali, au Sénégal, au Togo, ainsi qu'en France, sur une parcelle d'un hectare cultivée en biodynamie, le Mas de Beaulieu, à Lablachère. Entre 2004 et 2016 s'y sont succédé 2 350 bénévoles, les « volontaires », qui travaillent plusieurs semaines en échange de repas et d'un hébergement sous la tente.

Aux Amanins (La Roche-sur-Grane, Drôme), l'infrastructure d'agrotourisme née en 2003 de la rencontre entre Rabhi et l'entrepreneur Michel Valentin (disparu en 2012), lequel a consacré au projet 4,5 millions d'euros de sa fortune, s'étend sur cinquante-cinq hectares. Elle accueille des séminaires d'entreprise, des vacanciers, mais aussi des personnes désireuses de se former au maraîchage. La production de légumes repose sur deux salariés à temps partiel (vingt-huit heures hebdomadaires chacun) qu'épaulent un escadron de volontaires du service civique ou de travailleurs bénévoles, les *woofers* (mot composé à partir de l'acronyme de World-Wide Opportunities on Organic Farms, « accueil dans des fermes biologiques du monde entier ») : « En échange du gîte et du couvert, les *woofers* travaillent ici cinq heures par jour, explique la direction des Amanins. Nous ne payons pas de cotisations sociales, et c'est légal. »

Son exercice de méditation terminé, l'un des quatre travailleurs bénévoles présents lors de notre visite gratifie son repas bio d'une parole de louange et confie : « En fait, on

travaille plus que cinq heures par jour, mais le logement est très confortable. Être ici, ça ramène à l'essentiel. » Malgré la taille du site et la main-d'œuvre abondante, les Amanins déclarent ne pas atteindre l'autosuffisance alimentaire et achètent 20 % de leurs légumes. « J'ai vu des gens partir en claquant la porte, en se plaignant d'être exploités, témoigne Mme Ariane Lespect, qui a travaillé bénévolement au Mas de Beaulieu, géré par Terre et humanisme, ainsi qu'aux Amanins. Mais je crois qu'ils n'ont pas compris le message de Pierre Rabhi. Sortir du système, retrouver un échange humain, c'est accepter de travailler pour autre chose qu'un salaire, et de donner. »

Le prophète-paysan ne tire aucun profit monétaire de ces engagements bénévoles. Mais ces apprentis jardiniers sans grande expérience ni connaissances agronomiques qui bêchent le sol des « fermes Potemkine » donnent du « contre-modèle » Rabhi une image télégénique d'exploitation biologique économiquement viable — alors que ces fermes réalisent une part importante de leur chiffre d'affaires en facturant des formations.

Le mouvement Colibris ne supervise aucune exploitation agricole. Toutefois, son actuel directeur, M. Mathieu Labonne, coordonne GreenFriends, le réseau européen des projets environnementaux de l'organisation Embracing the World (ETW), fondée par la gourou Mata Amritanandamayi, plus connue sous le nom d'Amma (19). Sa tâche consiste à développer des « écosites modèles » dans les ashrams français d'Amma : la Ferme du Plessis (Pontgouin, Eure-et-Loir) et Lou Paradou (Tourves, Var). Dans ses comptes annuels de 2017, l'association ETW France, sise à la Ferme du Plessis (six hectares), déclare avoir bénéficié de l'équivalent de 843 710 euros de travail bénévole (20), toutes activités confondues. Et l'association MAM, qui gère Lou Paradou (trois hectares), de 16 346 heures (21) de seva, « l'une des pratiques spirituelles qu'Amma nous conseille particulièrement, le travail désintéressé en conscience, appelé aussi méditation en action, explique le site Internet de l'ashram. Cuisine, travail au jardin, ménage, travaux, couture... les tâches sont variées ». Les réseaux Amma et Colibris se croisent régulièrement, que ce soit lors des venues annuelles de la gourou en France, dans les fermes d'ETW, ou dans la presse des Colibris — Amma a fait la « une » du magazine *Kaizen* en mars 2015.

### L'enthousiasme des patrons colibris

À partir de 2009, année marquée par la participation de Rabhi à l'université d'été du Mouvement des entreprises de France (Medef), le fondateur des Colibris rencontre des dirigeants de grandes entreprises, comme Veolia, HSBC, General Electric, Clarins, Yves Rocher ou Weleda, afin de les « sensibiliser ». Les rapports d'activité de l'association Colibris évoquent à cette époque la création d'un « laboratoire des entrepreneurs Colibris » chargé « de mobiliser et de relier les entrepreneurs en recherche de sens et de cohérence ». « On peut réunir un PDG, un associatif, une mère de famille, un agriculteur, un élu, un artiste, et ils s'organisent pour trouver des solutions qu'ils n'auraient jamais imaginées seuls », lit-on.

Désireux de stimuler cette imagination, Rabhi a également reçu chez lui, ces dernières années, le milliardaire Jacques-Antoine Granjon, le directeur général du groupe Danone Emmanuel Faber, ainsi que M. Jean-Pierre Petit, plus haut dirigeant français de McDonald's et membre de l'équipe de direction de la multinationale. « J'admire Pierre Rabhi (...), je vais à toutes ses conférences », clame M. Christopher Guérin, directeur général du fabricant de câbles Nexans Europe (26 000 salariés), qui se flatte dans le même souffle d'avoir « multiplié par trois la rentabilité opérationnelle des usines

européennes en deux ans » (Le Figaro, 4 juin 2018). Rabhi a également déjeuné avec M. Emmanuel Macron durant sa campagne pour l'élection présidentielle. « Macron, le pauvre, il fait ce qu'il peut, mais ce n'est pas simple, nous déclare-t-il. Il est de bonne volonté, mais la complexité du système fait qu'il n'a pas les mains libres. »

À force de persévérance, les consciences s'éveillent. Le 8 mai 2018, à Milan, dans le cadre du salon de l'agroalimentaire Seeds & Chips, M. Stéphane Coum, directeur des opérations de Carrefour Italie, disserte devant un parterre de journalistes et d'industriels. Trois mois à peine après que M. Alexandre Bompard, président-directeur général de Carrefour, a annoncé 2 milliards d'euros d'économie, la fermeture de 273 magasins et la suppression de 2 400 emplois, le dirigeant de la succursale italienne fait défiler une présentation. Soudain, une citation appelant à l'avènement d'un « humanisme planétaire » apparaît à l'écran, accompagnée d'un visage au sourire rassurant. « Il y a six ans, j'ai commencé à lire Pierre Rabhi, déclare ce patron colibri. Pour que nous parvenions au changement, il faut que chacun "fasse sa part". Nombreux sont aujourd'hui ceux qui veulent changer le monde, et c'est aussi la volonté de Carrefour. » Réconcilier grande distribution et sollicitude environnementale, grandes fortunes et spiritualité ascétique : la sobriété heureuse est décidément une notion élastique.

(1) Résultats GfK, juin 2018.

(2) Entretien avec Mme Nyssen, « Pierre Rabhi, la terre au cœur », *Kaizen*, hors-série spécial anniversaire, Paris, mars 2018.

(3) Entretien avec M. Hulot, « Pierre Rabhi, la terre au cœur », *op. cit.*

(4) Pierre Rabhi, *Du Sahara aux Cévennes ou la Reconquête du songe*, Albin Michel, Paris, 1995 (1re éd. : 1983). Les trois citations suivantes en sont tirées.

(5) Karine-Larissa Basset, « Richard Pierre (1918-1968) », Histoire de la protection de la nature et de l'environnement, octobre 2010.

(6) Pierre-Claude-Roger Richard, « Considérations sur le rôle social du médecin de campagne », thèse de doctorat en médecine soutenue le 13 décembre 1945.

(7) Pierre Rabhi, *Du Sahara aux Cévennes...*, *op. cit.*

(8) Correspondance de l'auteur avec Philippe Barthelet, coordinateur de *Gustave Thibon*, L'Âge d'homme, coll. « Les dossiers H », Lausanne, 2012.

(9) Entretien avec Pierre Rabhi, *Ultréa !*, n° 1, Éditions Hozhoni, La Chapelle-sous-Aubenas, automne 2014.

(10) Lire Evelyne Pieiller, « Le terroir ne ment pas », *Le Monde diplomatique*, juin 2018.

(11) « Pierre Rabhi : "Le féminin est au cœur du changement" », *Kaizen*, 28 mai 2018.

(12) Lire « L'anthroposophie, discrète multinationale de l'ésotérisme », *Le Monde diplomatique*, juillet 2018.

(13) Maurice Freund, *Chartres interdits. Quinze ans d'aventures pour la liberté du ciel*, Bueb & Reumaux, Strasbourg, 1987.

(14) « Aujourd'hui la vie », émission spéciale Afrique, Antenne 2, 6 mai 1986.

(15) Lire René Dumont, « L'agriculture voltaïque dans le piège de la dépendance », *Le Monde diplomatique*, mars 1978.

(16) René Dumont, *Un monde intolérable. Le libéralisme en question*, Seuil, coll. « L'histoire immédiate », Paris, 1988.

(17) Pierre Rabhi et Juliette Duquesne, *Les Excès de la finance ou l'Art de la prédation légalisée*, Presses du Châtelet, coll. « Carnets d'alerte », Paris, 2017.

(18) Pierre Rabhi, *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud, Arles, 2010, dont plus de 400 000 exemplaires ont été vendus tous formats confondus.

(19) Lire Jean-Baptiste Malet, « Amma, l'empire du câlin », *Le Monde diplomatique*, novembre 2016.

(20) « Rapport du commissaire aux comptes sur les comptes annuels. Exercice clos le 31 décembre 2017 » (PDF), Embracing the World - PKF Audit Conseil, *Journal officiel*, 22 juin 2018.

(21) « Rapport du commissaire aux comptes sur les comptes annuels. Exercice clos le 31 décembre 2017 » (PDF), MAM - PKF Audit Conseil, 16 mai 2018.

## Droit de réponse - Pierre Rabhi

À la suite de l'article de Jean-Baptiste Malet « *Le système Pierre Rabhi* » (août), M. Rabhi a souhaité apporter les précisions suivantes.

### À propos du « système » et du « marketing »

Laisser entendre que j'aurais organisé à mon profit un « système » lucratif en faisant du « marketing », deux notions qui me sont complètement étrangères, est un curieux procédé. Je n'ai aucun rôle dans les associations ou structures que j'ai inspirées et elles n'ont pas de liens entre elles. Leur indépendance financière est la preuve même qu'il n'y a ni système ni marketing. Lieux de formation ou de transformation, elles n'ont jamais prétendu être des fermes modèles « *autosuffisantes* ».

Je suis blessé qu'on puisse ainsi tenter d'atteindre l'agroécologie et les actions que je mène par de simples insinuations ou spéculations sans fondement, et je m'interroge sur la finalité de cet article.

Ma posture générale n'est pas narcissique, elle relève du témoignage et de la protestation, car j'entends surtout inviter les êtres à s'insurger contre la dépendance, voire l'aliénation, dans laquelle la société marchande les enferme, et les convier à faire chacun leur part dans le changement de la société tout en s'exonérant des colifichets ou des illusions du progrès.

### À propos de mes supposés mentors de droite

Ma vie n'est faite que de rencontres, mais on attribue à certaines d'entre elles une dimension démesurée. Et c'est ainsi que l'on veut faire de moi un homme influencé par des idées réactionnaires que l'on m'aurait inoculées dans les années 1960. Je trouve choquant qu'on ravale le docteur Pierre Richard au rang de « *vichysso-ardéchois* » au simple prétexte que, dans son jeune âge, il a encadré un chantier de jeunesse et qu'il défendait des idées de « retour à la terre ». Ce qualificatif est indigne en ce qu'il gomme le fait qu'il a été résistant. Initiateur du Parc national des Cévennes, infatigable médecin de campagne féru d'ethnologie, il courait par tous les temps avec sa 2CV, au point de mettre sa vie en danger. À mes débuts en Ardèche, il m'hébergea, favorisa mon installation agricole, fut mon témoin de mariage, mais à aucun moment il n'a cherché à me transmettre une quelconque idéologie. Seule la passion des écosystèmes, des paysages et des hommes nous réunissait.

Il en va de même de mes rencontres avec Gustave Thibon, écrivain catholique de souche paysanne et révélateur de Simone Weil. Le portrait qu'en trace M. Malet est caricatural. Les échanges que nous avions portaient essentiellement sur la spiritualité. Nous avions trente-cinq ans d'écart et j'étais impressionné par son immense culture, ses dons linguistiques ou sa mémoire.

J'ai le souvenir que, alors que nous étions financièrement exsangues, il nous a aidés, mais on ne peut pas considérer que je sois son disciple ou qu'il fut mon modèle. Hormis notre attachement commun, à l'époque, au catholicisme, nous n'avions pas les mêmes centres d'intérêt ni la même culture. Nous n'étions pas au même niveau et je lui devais la révérence qu'on doit à un ancien. Nous ne nous voyions que de loin en loin — quatre ou cinq fois en tout — et nos échanges se sont vite taris. J'étais à l'âge où l'on n'est pas soi-même confirmé et où l'on picore à droite et à gauche pour se constituer, mais il est dépourvu de sens de faire de lui un de mes mentors alors même que je ne le cite jamais.

### À propos de ma compétence et de René Dumont

Je dois revenir sur mon expérience au Burkina Faso, que l'auteur de l'article tourne en dérision. Curieusement, lorsqu'il est venu avec Maurice Freund, il ne m'a pas du tout interrogé à ce sujet et son récit comporte d'ailleurs de nombreuses inexactitudes.

En 1984, j'opérais déjà au Burkina depuis quatre ans. Joseph Rocher, du Centre de relations internationales entre agriculteurs pour le développement, m'avait invité à y transmettre mon expérience. Un jour, Maurice Freund, accompagné de Philippe

Dominiak, est venu chez moi. Je ne le connaissais pas, mais j'avais entendu parler de lui et j'utilisais [*la compagnie de vols charters fondée par M. Freund*] Point Mulhouse. Après qu'il m'eut exposé son problème de campement hôtelier, j'acceptai de m'investir à ses côtés. J'organisai à Gorom-Gorom, où sévissait la faim, des formations à l'agroécologie pour des paysans et des stagiaires sans pour autant faire appel, comme il est dit, à la biodynamie ou aux rythmes lunaires. Je préférais expliquer comment réaliser des composts, y compris avec du purin et du fumier, ou utiliser des techniques agroécologiques. L'urgence était de libérer les paysans de la dépendance aux engrais chimiques. Dans *L'Offrande au crépuscule* (1988), nous avons expliqué, schémas et analyses à l'appui, comment nous avons procédé au Sahel. Ce livre a reçu un prix du ministère de l'agriculture et j'ai été amené à participer à des colloques internationaux.

Ce n'est pas Maurice Freund, mais Thomas Sankara qui a mandaté René Dumont pour « expertiser » mon travail. Je ne crois pas que Dumont ait été « épouvanté », car, au départ, nous allions bras dessus, bras dessous. Il ne jurait malheureusement que par les engrais chimiques, dont il disait qu'ils étaient la clé du progrès agricole, comme on peut déjà le lire dans *L'Utopie ou la mort !* (1973). Le personnage était très autoritaire. Je ne disais pas du tout que le compost est une solution miracle (cf. *L'Offrande...*, édition 2001, page 194), mais Dumont entreprit de saper ma crédibilité et Sankara me convoqua. Au sortir de la réunion, il trancha en ma faveur. D'où l'amertume récurrente de Dumont. Comme peut en témoigner Guy Delbrel, ami de Sankara, celui-ci avait opté pour l'indépendance économique à l'égard de l'industrie des engrais. Sankara envisagea même de me nommer secrétaire d'État au développement rural, mais il fut assassiné.

Contrairement à ce qui est dit, je ne fus nullement contraint de « quitter précipitamment » le Burkina, car j'ai appris son assassinat à la radio alors que j'étais en Ardèche. Preuve de sa fécondité et de son adéquation aux conditions du Sahel, l'agroécologie continue aujourd'hui son chemin au Burkina, où des milliers de personnes y ont été formées, et l'agronome Marc Dufumier, tout aussi titré et expérimenté que Dumont, affirme que les humains pourront tous se nourrir demain grâce à l'agriculture bio.

### À propos des patrons et des politiques

Je ne suis nullement responsable des récupérations des uns ou des autres. On prétend que je passe beaucoup de temps avec des dirigeants de multinationale ; c'est une fable. Au fil des ans, je n'ai eu que quelques entrevues — à leur demande et sans aucune conséquence — avec une poignée d'entre eux. Pour moi, l'hospitalité est sacrée, et je les reçois comme j'ai reçu M. Malet.

Celui-ci note que j'ai rencontré Emmanuel Macron pendant la campagne présidentielle. Un déjeuner avait été organisé par un ami commun à la condition qu'il n'en soit fait aucune publicité, car il n'était pas question d'un ralliement. Ce fut respecté à la lettre. Maurice Freund et Bernard Chevilliat, qui m'accompagnaient, peuvent témoigner que nous avons parlé de perturbateurs endocriniens, de glyphosate, de l'enseignement de l'écologie en classes primaires, du Sahel et de la tragédie de Sophie Pétronin, qui venait d'être enlevée au Mali.

*La réponse de M. Pierre Rabhi suggère, entre autres choses, que l'agroécologie serait mise en accusation par notre enquête. De nombreux articles témoignent au contraire de l'intérêt porté de longue date par Le Monde diplomatique aux questions environnementales, et à l'agriculture biologique en particulier.*

*L'influence intellectuelle de M. Rabhi est importante. Elle méritait donc que l'on s'attache à en comprendre les ressorts, en mettant au jour les éléments constitutifs d'une écologie apolitique.*

*Tout récemment distingué par le prix Albert-Londres du livre, Jean-Baptiste Malet répond par ailleurs sur notre site, de manière détaillée, aux allégations de M. Rabhi relatives au passé de résistant du docteur Pierre Richard. Il revient sur la*

nature des rapports entre M. Rabhi et Gustave Thibon et, plus généralement, sur l'enquête que nous avons publiée.

## « Le système Pierre Rabhi » : suite et fin

Retour sur « Le système Pierre Rabhi »

L'enquête de Jean-Baptiste Malet « [Le système Pierre Rabhi](#) », publiée en août 2018, a suscité un grand nombre de réactions. L'auteur — qui vient d'être distingué par le prix Albert Londres pour [une précédente enquête sur l'industrie de la tomate](#) — revient sur les critiques formulées par M. Rabhi et ses soutiens. par Jean-Baptiste Malet

«*Ce monsieur est venu chez moi. Il aurait pu me poser des questions. Pas du tout. Il n'a posé aucune question. Il est reparti et il a fait du puzzle. Il a rassemblé quelques données par-ci par-là, et toujours à charge, à charge, à charge.* » Invité durant une heure sur France Culture, le 23 septembre, Pierre Rabhi plante le décor : plutôt que de contredire factuellement les éléments exposés dans *Le Monde diplomatique*, il analyse la personnalité du « *pauvre garçon* » qui aurait écorné son image. « *Psychanalytiquement, je pourrais dire qu'il était en quête de sa propre valorisation, et que s'attaquer à une personne qui est reconnue, peut-être, c'était plus commode d'arriver à ses fins.* » Ce sera sa ligne de défense, qu'il reprendra dans des entretiens accordés à la presse locale (*L'Indépendant* le 27 septembre ; *L'Alsace* le 30 septembre) ainsi qu'à Canal Plus (7 octobre). En même temps qu'elle dévoile au public la finesse hors du commun de M. Rabhi en matière de psychanalyse, cette polémique donne l'occasion de revenir sur les conditions de réalisation de cette enquête et de rectifier les inexactitudes ventilées dans la presse ou les réseaux sociaux.

M. Rabhi prend des libertés avec la vérité lorsqu'il affirme que je ne lui ai pas posé de questions ou que je suis entré chez lui « *comme un loup dans une bergerie* ». Je suis entré en relation en février 2018 avec son assistante Caroline Bourret. J'ai également contacté Maurice Freund, administrateur du Fonds de dotation Pierre Rabhi, ami intime de M. Rabhi. Le rendez-vous a eu lieu un mois et demi plus tard, le 31 mars 2018, dans la ferme ardéchoise de l'intéressé, où je me suis rendu en compagnie de Maurice Freund. Je ne me suis pas fait passer pour un ami de Freund, que je n'ai rencontré qu'une seule fois dans ma vie. Lors de cet entretien, MM. Freund et Rabhi étaient parfaitement informés que j'étais journaliste et que j'écrivais un article pour *Le Monde diplomatique*. Je suis entré chez M. Rabhi avec mon carnet de notes à la main et j'ai écrit durant toute la durée de l'entretien, soit près de trois heures. L'entretien, qui s'est très bien déroulé et au cours duquel j'ai posé de nombreuses questions, a été enregistré. À ma demande, M. Rabhi a accepté de me laisser découvrir la bibliothèque de sa véranda, puis il m'a offert le hors-série du magazine *Kaizen* qui lui a été consacré, son autobiographie *Du Sahara aux Cévennes*, ainsi qu'un exemplaire de son tract à l'élection présidentielle 2002. À la fin de l'entretien, il m'a confié : « *Vous savez, des fois, j'en ai vraiment par-dessus la tête de Pierre Rabhi.* »

J'ai découvert durant mon enquête que beaucoup de faits, de détails, ou d'exploits prêtés à Pierre Rabhi sont exagérés. Une part de la responsabilité en revient à l'intéressé lui-même, qui, depuis sa jeunesse, n'a cessé de se raconter pour élaborer son propre mythe, celui de « *l'enfant du désert né dans une oasis* ». J'ai retrouvé son tout premier texte, signé en 1964, à 26 ans, et — déjà ! — titré : « *Autobiographie* ». Dans ce texte, Rabhi célèbre sa « *folie de la croix* » d'alors, qu'il qualifie « *d'extrême vivifiant* ». J'ai également visionné et écouté à l'Inathèque la totalité des passages télévisés et radiophoniques disponibles depuis ses débuts médiatiques, dans les années 1980. Il en ressort que l'humilité n'est pas la première qualité du personnage. Son ami Cyril Dion a d'ailleurs reconnu dans l'entretien qu'il m'a accordé que « *Rabhi est un faux modeste* ».

Face au récit romantique tissé par M. Rabhi et répété par ses amis, j'ai rétabli un certain nombre de faits, que nul jusqu'ici n'a

démenti : son « retour à la terre » est celui d'un jeune catholique intransigeant éduqué dans un milieu bourgeois en Algérie française, qui ne supporte ni la violence du monde industriel des années 1960 ni les discours des syndicalistes de l'époque en faveur de la lutte des classes. Il rejoint à cette époque, en Ardèche, des catholiques conservateurs plus âgés que lui et profondément influencés par le ruralisme de Vichy. Parmi eux, le Dr Pierre Richard et son ami Henri Soulerin, tous deux passés par les Chantiers de la jeunesse — l'organisation paramilitaire mise en place par le régime collaborationniste de Vichy pour promouvoir la « révolution nationale ». C'est dans la revue du second, *L'Armagna de la veillée*, que Pierre Rabhi publie son tout premier texte, en 1964.

Dans [la réponse qu'il a adressée à la rédaction du Monde diplomatique](#), M. Rabhi écrit : « *Je trouve choquant qu'on ravale le Dr Pierre Richard au rang de "vichyso-ardéchois" au simple prétexte que dans son jeune âge il ait encadré un chantier de la jeunesse et qu'il défendait des idées de "retour à la terre". Ce qualificatif est indigne en ce qu'il gomme le fait qu'il a été résistant.* » Cette dernière affirmation est contredite par la fille du Dr Richard, Sylvie Richard. Jointe par nos soins, elle est formelle : son père n'était pas résistant. Le médecin de campagne n'a appartenu à aucun réseau de la Résistance. Sous l'occupation, selon des témoignages familiaux, il aurait soigné des malades et blessés, indistinctement, « *dans les deux camps* ». Il n'existe aucune trace de ces actes dans les principaux fonds d'archives de la Résistance, car ils n'ont pas fait l'objet d'une procédure de reconnaissance officielle au lendemain de la guerre. Selon la famille, c'est parce que « *le Dr Richard ne recherchait pas les honneurs* ». De ce fait, ils sont aujourd'hui invérifiables.

Actuellement, la famille Richard refuse catégoriquement d'ouvrir les archives personnelles du Dr Richard aux chercheurs, à commencer par sa correspondance ou ses carnets des Chantiers de la jeunesse. Motif avancé : le Dr Richard, que sa famille qualifie « *d'apôtre* », était un mystique chrétien et ses écrits seraient « *trop intimes* » pour être consultés par des chercheurs. Seule une historienne amie de la famille a été autorisée à accéder à ces archives : Karine-Larissa Basset, à qui l'on doit une note biographique du Dr Richard et la publication de plusieurs photographies du même homme aux Chantiers de la jeunesse.

Contrairement à ce qu'affirment régulièrement des journalistes sur la base des déclarations de Pierre Rabhi, ce dernier n'a pas fait de l'agriculture son activité principale à son arrivée en Ardèche. Il était alors sculpteur, comme il l'évoque lui-même dans son autobiographie *Du Sahara aux Cévennes*. Des revues ardéchoises de l'époque que j'ai pu consulter confirment que Pierre Rabhi adopte alors le titre de « *sculpteur* », et non celui de paysan ou d'éleveur. La famille Richard possède plusieurs sculptures de Pierre Rabhi et confirme ce point d'histoire.

Suite à la parution de l'article, M. Rabhi a affirmé avoir peu connu l'intellectuel maurassien Gustave Thibon et ne pas s'en être inspiré. Il est contredit sur ce point par la secrétaire de Gustave Thibon, qui m'a affirmé qu'il visitait Thibon comme un disciple visite son maître. « *Dès 1962, je suis allé en pèlerinage à Saint-Marcel-d'Ardèche, en tremblant presque* », a raconté M. Rabhi à propos de sa première rencontre avec Thibon. Leur relation a duré dans le temps, contrairement à ce qu'il affirme. « *Visite de Rabhi* », écrit Thibon dans son livre *L'Illusion féconde* (1995). « *Il me donne cette définition du chef dans une tribu sauvage : celui qui va le premier à la mort.* » En Ardèche, des années 1960 à 1990, chez l'un ou chez l'autre, Rabhi et Thibon se rencontrent à de nombreuses reprises et correspondent. Selon des témoignages recueillis parmi la famille Thibon, Pierre Rabhi aurait même demandé une préface à Gustave Thibon pour l'un de ses livres, ce que Thibon aurait refusé. Quant à l'aide apportée à Simone Weil durant l'occupation, Thibon a affirmé à la télévision en 1989 dans un entretien avec Jacques Chancel : « *Je l'ai hébergée [Simone Weil] bien que le caractère juif ne soit pas tout à fait dans mes cordes.* » Chancel releva alors le caractère antisémite du propos. Notons qu'au début des années 1960, alors que Rabhi fréquente

Thibon, ce dernier fait l'éloge de Charles Maurras dans *L'Action française* et milite pour l'Algérie française, deux décennies après que Thibon a été lui-même acclamé par Maurras sous l'occupation. Thibon a également donné une conférence aux Chantiers de la jeunesse intitulée « L'Autorité et le Chef », conférence qui a été republiée depuis, et dont la teneur intellectuelle est conforme à l'esprit de Vichy. Après guerre, il participe aux activités de la Cité catholique de Jean Ousset, une formation d'extrême droite catholique. Dans les années 1990, alors que Rabhi visite toujours Thibon, ce dernier demeure fidèle à ses idées : il est proche de Bernard Antony, ex-député européen du Front national, du temps où ce dernier est le chef de file des catholiques traditionalistes du parti nationaliste.

Contrairement à la caricature qui a pu être faite de mon article, je n'ai pas écrit que Pierre Rabhi avait adopté toutes les idées de ses compagnons ardéchois. Je me suis contenté d'esquisser la généalogie intellectuelle de son ruralisme conservateur, selon lequel, aujourd'hui encore, comme il me l'a affirmé lors de l'entretien qu'il m'a accordé, l'héritage des Lumières serait « *un obscurantisme moderne* ».

Deux confrères, Marie-Monique Robin et Fabrice Nicolino, ont signé sur leurs sites Internet respectifs des billets en défense de leur ami. Ni l'une ni l'autre ne conteste les faits rapportés dans l'article, mais leur interprétation. Libre à Robin de défendre « l'efficacité de la "bouse de corne" » dans l'agriculture biodynamique inventée par Rudolf Steiner — une pseudo-science agricole —, et à Nicolino d'écrire — sans qu'on saisisse bien le rapport avec mon article : « *J'affirme qu'il existe en France un stalinisme culturel diffus.* » Il me semble toutefois que beaucoup de journalistes professionnels manquent à leur devoir en laissant M. Rabhi formuler certaines allégations qu'ils ne prennent pas le temps de vérifier. Il en va ainsi de son qualificatif de « poète » — Pierre Rabhi n'a jamais publié d'ouvrage de poésie —, ou de ce titre dont il s'est affublé, dans son tract pour l'élection présidentielle de 2002, d'« expert » des questions agricoles. M. Rabhi a bien reçu un prix du ministère de l'agriculture pour son récit *L'Offrande au crépuscule*, mais ce dernier s'avère être un texte littéraire et non un ouvrage scientifique. Rabhi invoque notamment les quelques schémas publiés à la fin de ce livre afin d'affirmer qu'il aurait « *publié sa méthode* », en semant une confusion entre savoir agricole et littérature — une confusion caractéristique du paysan ardéchois. J'invite les lecteurs à consulter les dessins rudimentaires insérés en fin de cet ouvrage, afin que chacun puisse prendre la mesure des lumières de M. Rabhi en matière d'agronomie.

Durant l'entretien, j'ai posé à MM. Rabhi et Freund des questions d'ordre financier, mais leurs réponses ont été évasives. J'ai ensuite adressé à M. Bernard Chevilliat, proche de M. Rabhi, une demande de précision comportant notamment ce passage : « *Pierre Rabhi prône des valeurs de sobriété et de désintéressement à l'égard des biens matériels. Dans le cadre de mon enquête, je souhaite évoquer le patrimoine et les rémunérations de Pierre Rabhi. C'est pourquoi je vous écris, pour que vous puissiez répondre en toute transparence à mes questions, conformément à vos valeurs.* » M. Chevilliat m'a alors livré de premiers éléments d'ordre financier, en reprochant à mes questions strictement factuelles une « *tonalité inquisitoriale et cavalière* ». Relance après relance, il m'a fourni des éléments financiers, le plus souvent « dilués », en lissant par exemple les rémunérations en droits d'auteur de Pierre Rabhi, ce qui pouvait avoir pour effet d'atténuer l'impression que les dernières années avaient été particulièrement fastes.

Contrairement à ce qui a été dit ou écrit, je n'ai jamais reproché à M. Rabhi ses rémunérations ; je n'ai pas non plus évoqué ces points financiers dans l'article du *Monde diplomatique*, mais dans l'émission « Secrets d'info » présentée par Jacques Monin sur France Inter, où j'ai été invité à présenter mon enquête. Dans cette émission, je me suis contenté de livrer des faits dont certains étaient jusqu'ici inconnus du grand public et de souligner que Pierre Rabhi prêche des valeurs de désintéressement à l'égard de la chose matérielle, alors même

qu'il ne reverse pas ses revenus aux associations qui promeuvent ses idées, et qu'il ne rémunère pas sur ses fonds son assistante personnelle. En réplique, Bernard Chevilliat a publié une tribune sur le site Internet de *La Croix* afin de m'accuser de « *lancer à la volée des insinuations et des chiffres sortis de leur contexte* » (27 septembre 2018).

Bernard Chevilliat s'est indigné du fait que j'évoque les revenus de Rabhi (en citant des informations vérifiées) et que je souligne le fait qu'il ne reverse pas ses revenus à ses œuvres. On me reproche de ne pas respecter le « contexte » de ces données financières. Pour autant, la seule question qui se pose est : ces chiffres sont-ils exacts ? Ils le sont. M. Rabhi gagne bien sa vie — ce dont on ne peut que se réjouir —, mais il prêche simultanément la sobriété à des précaires, des retraités modestes, des salariés, des étudiants et des chômeurs, ainsi qu'à près de quatre mille « colibris » qui versent mensuellement 5 à 10 euros par mois alors que M. Rabhi, lui, ne reverse pas ses revenus aux associations. Avant que mon enquête soit publiée, il n'hésitait pas à jouer devant les caméras de France 2 l'ascète inspiré, en affirmant dormir à même le sol, sur des nattes. J'ai, il me semble, pointé une incohérence.

Affirmer que René Dumont « *ne jurait que par les engrais chimiques dont il disait qu'ils étaient la clé du progrès agricole* » revient à réécrire l'histoire. Le Dumont de 1986, qui condamne l'approche de M. Rabhi, n'est plus le Dumont scientifique des années 1950. Il lutte alors activement contre le capitalisme, le productivisme, le gaspillage, l'industrialisation du monde, et en faveur du tiers-monde. Neuf ans auparavant, *Le Monde diplomatique* faisait *la recension de son ouvrage Seule une écologie socialiste...* (Robert Laffont, 1977) : « *L'écologie socialiste est bien davantage que l'idyllique souci des arbres, des rivières et des petits oiseaux : il s'agit de "réinventer toute notre civilisation". Quoi de plus véritablement révolutionnaire que cette redistribution et cette économie — au sens fort — des ressources universelles ?* », y lisait-on (juillet 1977). Dumont jugeait nécessaire de réduire la place de l'industrie chimique dans l'agriculture, mais savait qu'aucune transition agricole n'aboutirait sans une critique structurelle du capitalisme. Dumont ne dissociait pas la question sociale de la question écologiste.

« *En France, explique-t-il dans son ouvrage Un monde intolérable. Le libéralisme en question* (Seuil, 1988), *des marchés biologiques permettent d'écouler fruits et légumes, miel, œufs et volailles ainsi produits, à des prix un peu plus élevés. Car, dans l'ensemble, ces fermes biologiques ont du mal à obtenir des coûts de production comparables à ceux de l'agriculture "moderne", que nous préférons appeler gaspilleuse. Les consommateurs riches des pays développés acceptent cette surprime sans protester, estimant, à juste titre, que le produit est de qualité supérieure. Nous avons vu autour d'Apt en Vaucluse, comme dans la vallée d'Aspe en Pyrénées, des paysans "biologiques" vivant chichement, en milieu naturel très pauvre, marginal. Certes, ils survivaient, mais en se privant. (...) Certains puristes de l'agriculture biologique s'insurgent sans nuances contre les engrais chimiques, etc., de la "révolution verte", sans comprendre qu'elle permet de nourrir en Asie des dizaines de millions d'habitants en plus ! La meilleure solution est celle des Chinois, qui utilisent toujours, associées aux engrais — dont la consommation chez eux augmente rapidement — toutes les fumures organiques possibles.* »

Dumont, né en 1904, a combattu inlassablement la faim dans le monde qui a fait des dizaines de millions de morts au XIXe et au XXe siècle — en Irlande à partir de 1845, en Chine à partir de 1928, au Bengale à partir de 1943, au Biafra à partir de 1967, en Éthiopie à partir de 1984, pour ne citer que quelques-unes des famines les plus meurtrières. Pourfendeur de l'agriculture « gaspilleuse », Dumont, en 1986, ne considère pas que les engrais sont « *la clé du progrès agricole* ». C'est tout le contraire : il les critique et souhaite leur dépassement, mais pas au prix de l'exploitation des travailleurs ni à celui de la faim. Quand Dumont rencontre Rabhi, en 1986 au Burkina Faso,

l'agronome a toujours en mémoire les épisodes de famines en Haute-Volta. S'il considère nécessaire la critique des engrais, il n'est pas dogmatique. Sa priorité demeure la souveraineté alimentaire du tiers-monde, et notamment celle du Burkina Faso. Lorsque Dumont découvre les « enseignements agricoles » de Pierre Rabhi à Gorom-Gorom, non seulement l'agronome réalise que le paysan français enseigne des pratiques ésotériques, comme le calendrier lunaire de la biodynamie Steiner, à des paysans burkinabés, mais il découvre aussi qu'il n'a aucune compétence agronomique. « *Malgré sa bonne volonté, [Pierre Rabhi] manquait de connaissances économiques et agronomiques, notamment sur l'utilisation optimale des composts, écrit-il dans Un monde intolérable. Selon lui, leur coût de production était nul ; il sous-estimait le travail nécessaire, et même les problèmes de transport, essentiels en la matière. Comme, de surcroît, il avait adopté une attitude discutable à l'égard des Africains, nous avons été amenés à dire ce que nous en pensions, tant à la direction du Point Mulhouse qu'aux autorités du Burkina Faso. L'écologie est une discipline scientifique : n'allons pas la discréditer, lui enlever sa valeur, sa rigueur, en conseillant des techniques qui n'auraient pas été mises au point dans les conditions locales. Toutes les expériences faites en milieu tempéré ne valent à peu près rien sous climat tropical.* »

« *Le personnage était très autoritaire* », explique M. Rabhi à propos de René Dumont, qui fut candidat écologiste à l'élection présidentielle de 1974 et soutint les combats féministes et anti-autoritaires durant sa campagne. Nombre de ses anciens élèves se souviennent d'un enseignant qui, à la différence de ses collègues, était le contraire d'un « professeur à l'ancienne », figé et autoritaire. Sa pédagogie s'attachait justement à permettre une remise en cause de son propre enseignement par les étudiants, à la condition que ce soit de manière argumentée, sur des bases rationnelles et scientifiques.

Pour conclure, cette enquête sur le « système Pierre Rabhi » ne constitue pas une attaque personnelle, mais une critique adressée à une forme d'écologie non politique, spiritualiste et individualiste, qui appelle une prise de conscience des personnes mais se garde de mettre cause le système économique. Au cœur de l'industrie culturelle, M. Rabhi a su mobiliser l'imaginaire du paradis perdu et en faire un produit de consommation de masse.

Jean-Baptiste Malet

---

Extrait de la lettre du mpOC-Liège du 12 novembre 2018

[http://liege.mpoc.be/lettre/2018\\_11.htm](http://liege.mpoc.be/lettre/2018_11.htm)

Salle comble à l'Université de Liège ce jeudi 11 novembre 2018 pour écouter Jean-Baptiste Malet à propos de son article « Le système Pierre Rabhi », publié dans *Le Monde diplomatique* du mois d'août\*. Manifestement, l'organisateur de la soirée, l'asbl Barricade, au vu des nombreux messages en tout genre reçus avant la soirée, craignait les dérapages, verbaux du moins. Il n'en n'a rien été ; on le doit certainement aux qualités des uns et des autres : le public, l'invité du jour et l'animateur de la soirée.

On savait Pierre Rabhi dénier toutes les formes de domination, en particulier celles de classe et de genre, et un adepte du développement personnel privé de toute action politique et collective. Accompagnant le capitalisme – refusant même d'en parler –, la voie Rabhi ne donne aucune chance aux générations futures en préparant une fin de siècle où réchauffement climatique de 3 ou 4 degrés, extinction massive des espèces et destruction de l'écosystème Terre seront réalités.

On connaissait moins les dessous de la construction du mythe Rabhi et de son ascension médiatique. C'est maintenant chose faite avec cette enquête très documentée. Gageons qu'il faudra encore du temps pour qu'elle percole dans les consciences

chères à Pierre Rabhi : en effet, celui-ci est de nouveau annoncé à Bruxelles en décembre ; avec près de mille réservations, celles-ci sont déjà clôturées malgré un prix d'entrée à 15 €.

Deux bémols cependant dans le chef de l'intervenant. Tout d'abord nous ne connaissons pas de « militants de la décroissance qui soient des fans de Pierre Rabhi ». Plus important, la critique de la biodynamie nous semble trop rapide et manquer de fondement, même en comprenant que Pierre Rabhi en a fait un usage déplacé au Burkina Faso.

– \**Lire l'article de Jean-Baptiste Malet et le droit de réponse exercé par Pierre Rabhi.*

Jean-Baptiste Malet est journaliste au *Monde diplomatique* et l'auteur de plusieurs enquêtes et ouvrages, dont une remarquable enquête sur la tomate industrielle mondialisée pour laquelle il a reçu le prix Albert Londres (*Empire de l'or rouge*, Éditions J'ai Lu).

– En relation, cet article de René Dumont, *La survie de l'humanité en grand péril*, publié en octobre 1988, René Dumont étant cité dans l'article de Jean-Baptiste Malet et déniait à Pierre Rabhi une véritable expertise dans le domaine agricole.